



Scène de Cannibalisme de Théodore De Bry, XVIème siècle

## Michel Eyquem de Montaigne, « Des Cannibales » *Essais*, 1, 31, 1580

Lorsque Montaigne écrit ses *Essais*, les guerres civiles et religieuses dont il souligne les « cruautés inouïes », ravagent la France. Parallèlement, l'Europe mène une discussion sur des mœurs des peuples du Nouveau monde, jugées barbares. Auteur humaniste dans l'âme, l'essayiste se fait l'écho de ces débats et évoque précisément, dans ce passage, le rituel dédié aux prisonniers de guerre.

Chacun rapporte comme trophée personnel la tête de l'ennemi qu'il a tué, et l'attache à l'entrée de son logis. Après avoir longtemps bien traité leurs prisonniers, et de toutes les commodités dont ils se peuvent aviser<sup>1</sup>, celui qui en est le maître fait une grande assemblée de ses connaissants. Il attache une corde à l'un des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient, éloigné de quelques pas, de peur d'en être offensé<sup>2</sup>, et donne au plus cher de ses amis l'autre bras à tenir de même ; et eux deux, en présence de toute l'assemblée, l'assomment à coups d'épée. Cela fait, ils le rôtissent et en mangent en commun, et en envoient des lopins<sup>3</sup> à ceux de leurs amis qui sont absents. Ce n'est pas, comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisaient anciennement les Scythes<sup>4</sup>, c'est pour représenter<sup>5</sup> une extrême vengeance.

Et qu'il soit ainsi<sup>6</sup>, ayant aperçu que les Portugais, qui s'étaient ralliés à leurs adversaires, usaient d'une autre sorte de mort contre eux<sup>7</sup>, quand ils les prenaient, qui était de les enterrer jusqu'à la ceinture, et tirer au demeurant<sup>8</sup> du corps force coups de traits<sup>9</sup>, et les pendre après, ils pensèrent que ces gens ici de l'autre monde<sup>10</sup> (comme ceux qui<sup>11</sup> avaient semé la connaissance de beaucoup de vices parmi leur voisinage, et qui étaient beaucoup plus grands maîtres qu'eux en toute sorte de malice<sup>12</sup>) ne prenaient pas sans occasion<sup>13</sup> cette sorte de vengeance, et qu'elle devait être plus aigre<sup>14</sup> que la leur, commencèrent de quitter leur façon ancienne pour suivre celle-ci. Je ne suis pas marri<sup>15</sup> que nous remarquions l'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action, mais oui bien de quoi<sup>16</sup>, jugeant à point de leurs fautes, nous soyons si aveugles aux nôtres.

Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort, à déchirer par tourments et par gênes<sup>17</sup> un corps encore plein de sentiment<sup>18</sup>, à le faire rôtir par le menu, le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux<sup>19</sup> (comme nous l'avons non seulement lu, mais vu de fraîche mémoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et des concitoyens, et, qui pis est, sous prétexte de piété et de religion), que de le rôtir et de le manger après qu'il est trépassé.

1. *Toutes les commodités dont ils se peuvent aviser* : tous les soins possibles.  
 2. *Offensé* : frappé et blessé.  
 3. *Lopins* : morceaux.  
 4. *Scythes* : peuples anciens d'Eurasie, ennemis des Romains.  
 5. *Représenter* : exprimer.  
 6. *Et qu'il soit ainsi* : comme preuve qu'il en est bien ainsi.  
 7. *Contre eux* : les Cannibales.  
 8. *Au demeurant* : sur le reste  
 9. *Force coups de traits* : un grand nombre de flèches  
 10. *Ces gens ici de l'autre monde* : les Européens.

11. *Comme ceux qui* : en hommes qui = étant donné qu'ils.  
 12. *Malice* : perversité.  
 13. *Sans occasion* : sans motif.  
 14. *Aigre* : désagréable, féroce.  
 15. *Marri* : fâché, contrarié.  
 16. *Mais oui bien de quoi* : mais certes, je suis bien marri de ce que.  
 17. *Par tourments et par gênes* : par supplices et tortures.  
 18. *Sentiment* : sensibilité.  
 19. *Pourceaux* : porcs.